IL ÉTAIT UNE FOIS NOTRE LYCÉE



INTRODUCTION

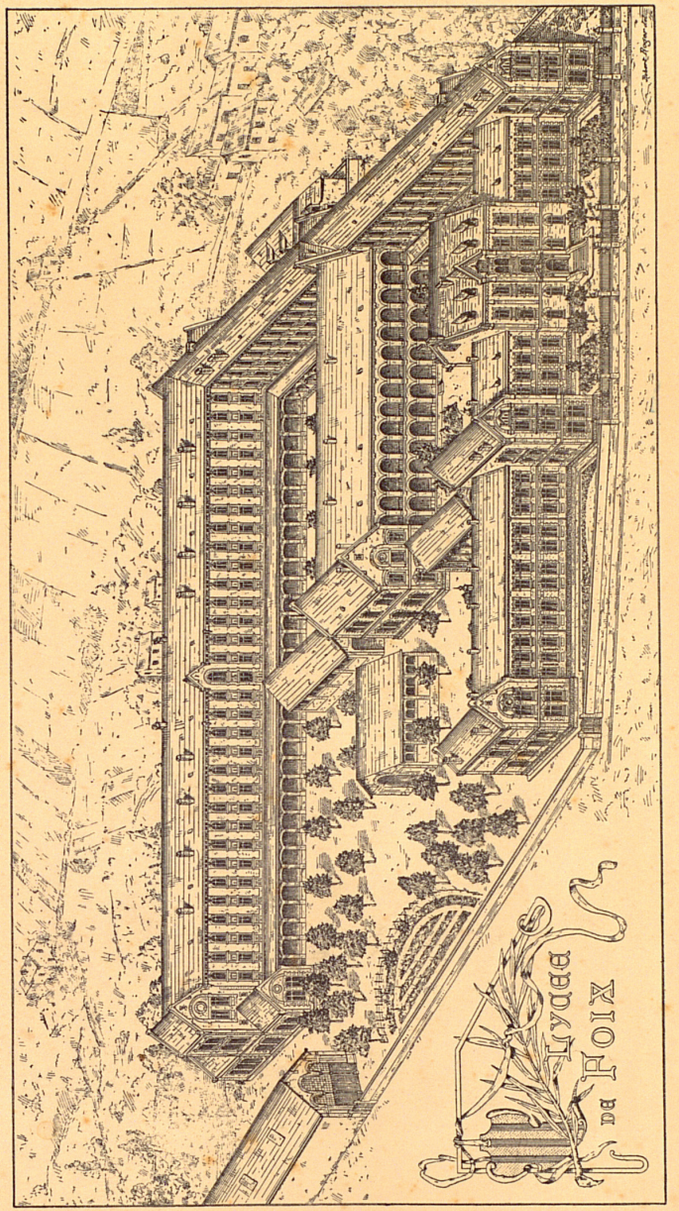
Le lycée Gabriel Fauré, lycée d'enseignement général, situé rue du lieutenant Paul Delpech à Foix, est en tout point un monument remarquable dans cette ville préfectorale de l'Ariège : bâti sous la Troisième République dans un style éclectique, il est un fleuron de l'école républicaine française hier comme aujourd'hui. Outre le patrimoine architectural, ses collections pédagogiques (Maison Deyrolle, Maison Auzoux…) dont le lycée a été doté dès son ouverture en 1887 et ses espaces verts - modifiés au fil des années - traduisent cet engagement vers une autonomisation de l'enseignement et une recherche d'actions éducatives efficaces. La mémoire de ce lycée porte ces valeurs : lier nos apprentissages actuels à ceux promus à la fin du XIX^{e} siècle prend ainsi tout son sens.

Il était une fois notre lycée est un projet interdisciplinaire de sensibilisation au patrimoine initié et encadré par la Direction de la Culture et du Patrimoine de la Région Occitanie et soutenu financièrement par un projet Occit'avenir. Les élèves d'enseignement de spécialité Arts plastiques et les étudiants en BTS Tourisme en ont été les acteurs à tous les niveaux, encadrés par leurs enseignant.e.s Michèle Ginoulhiac, Manuel Meïer, Bridget Sheridan professeurs d'Arts plastiques et Véronique Pascal professeure d'Histoire-Géographie.

Après avoir été reçus aux Archives départementales de l'Ariège autour d'ateliers préparés par le service éducatif et avoir acquis quelques notions sur le patrimoine avec Paul Maturi et Christelle Parville, les étudiants et élèves ont travaillé chacun selon les objectifs pédagogiques de leur spécialité : les connaissances historiques, les enjeux de la photographie documentaire et artistique avec Amélie Boyer, la maquette du présent livret ou encore la typographie (matériel scolaire et nomenclature des plantes) avec Anne et Antoine Sigur (Les Copieurs).

L'exposition qui se tient au lycée Gabriel Fauré de septembre à décembre 2026 retrace ce cheminement pédagogique : la scénographie proposée par les élèves d'EDS AP invite le visiteur à voyager dans le temps patrimonial à travers la lecture des photographies actuelles mises en regard des documents d'archives et du patrimoine mobilier et immobilier. De même que les guidages proposés par les étudiants du BTS Tourisme lors des Journées Européennes du Patrimoine.

Ce projet de valorisation du patrimoine scolaire est prétexte à réinterroger les objectifs de notre institution, rappeler ses valeurs de laïcité, d'accès à l'instruction et à la culture pour tous et d'engagement pour un monde durable.



L'HISTOIRE DU LYCÉE

Les lycées sont créés en France en 1802 par Napoléon I^er^. Ils sont peu nombreux au départ, seulement 36 en 1810 et une centaine en 1887, date de l'inauguration de notre lycée.

Au début du XIX^ème^ siècle, peu d'établissements scolaires étaient construits *ex nihilo*, la plupart du temps on réutilisait des bâtiments anciens. C'est aussi le cas à Foix, du moins, au départ. Dans les années 1820, on installe quelques dizaines d'élèves dans un ancien hospice, qui, par la suite, a été reconverti en caserne avant d'accueillir ce qu'on appelle alors un « collège ». Mais dans les années 1850, cet édifice (l'actuelle mairie) n'est plus adéquat…

À cette époque aussi, on souhaite que l'Ariège se dote d'un véritable lycée. Mais quelle ville du département doit l'accueillir ? Le débat va durer toute la décennie 1870. Pamiers ? Dans son petit séminaire, les effectifs sont bien plus nombreux qu'à Foix. C'est finalement la ville-préfecture qui obtient la création du lycée.

Le conseil municipal fuxéen entérine, en 1881, la décision gouvernementale qui voit son collège érigé en lycée national. L'État prendra en charge la moitié des dépenses. L'autre moitié reviendra à la ville. La municipalité doit faire un emprunt et se mettre en quête d'un architecte.

Les premiers plans sont conçus par un Carcassonnais, Cals. La commission des bâtiments des lycées (instance, créée en 1860, au sein du ministère de l'Instruction publique) rechigne à valider ces premiers plans. Suite au décès de Cals, c'est le Toulousain Joseph Galinier qui est amené à prendre le relais. Les plans qu'il propose diffèrent peu de ceux de son prédécesseur. En revanche, le lieu choisi pour la construction change. Le choix du terrain des Escoumes oblige à quelques expropriations puis les travaux peuvent commencer. Le chantier va durer trois ans, de 1884 à 1887.

Le plan d'ensemble est en forme de peigne ouvert vers le sud. Les bâtiments sont agencés autour de quatre espaces intérieurs : le jardin d'honneur, ainsi que les cours des Petits, des Moyens et des Grands. Toutes sont séparées les unes des autres par des préaux. L'ensemble du projet est pensé en fonction de l'ensoleillement et de la ventilation des lieux. Les galeries, outre leur aspect esthétique, facilitent la circulation en cas d'intempéries. La priorité est le bien-être des élèves ; les plantations d'arbres dans le jardin auront ainsi un rôle d'agrément au départ.

Les salles de cours (et d'études) ainsi que le réfectoire, se situent au rez-de-chaussée. Les dortoirs à l'étage. Le lycée dispose d'une infirmerie, d'une chapelle (même si celle-ci n'est plus obligatoire dans les années 1880), d'une bibliothèque et d'un gymnase. Ce dernier fera l'objet de plusieurs remaniements. Le bâtiment actuel date des années 1970, tout comme l'autre bâtiment édifié en béton. Il a été rajouté par l'architecte de la ville Jean Bordes, et il vient refermer l'espace laissé initialement ouvert côté sud.

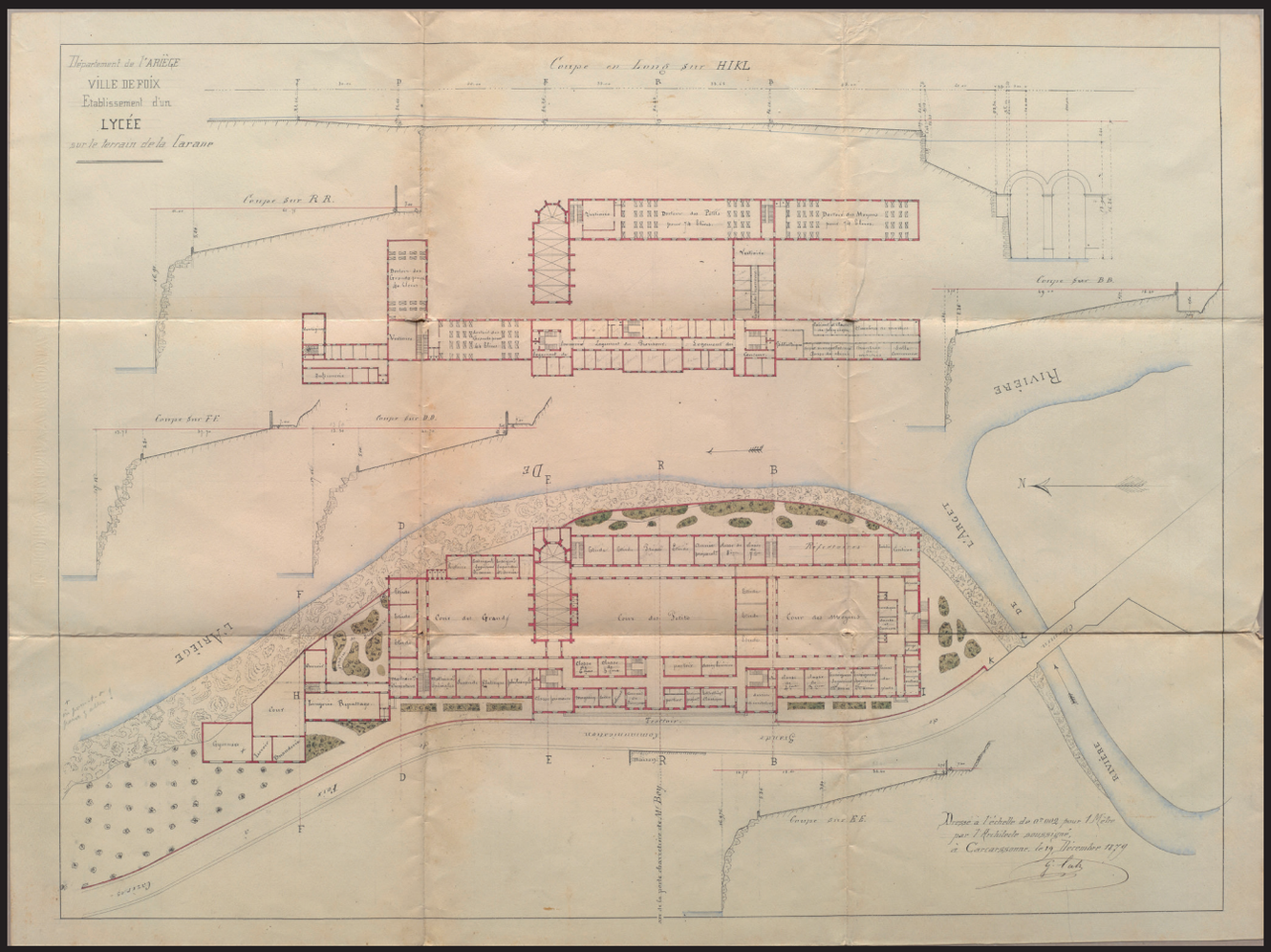
L'architecte, grand chef d'orchestre du projet, produit une énorme quantité de documents : plans, devis, lettres… Ces sources sont aujourd'hui précieuses pour l'historien qui peut ainsi connaître la construction et l'évolution du bâti. Elles aident aussi à mieux identifier les acteurs (maîtres d'œuvre, maîtres d'ouvrage). L'historien replace aussi tout cela dans son contexte. Ainsi au XIX^ème^ siècle, les villes se dotent de nouveaux bâtiments fonctionnels où le métal apparaît de plus en plus dans les structures de charpente, notamment sur celles des marchés couverts, des gares ou des préaux d'école…

Avec la Révolution Industrielle, le fer ou la fonte sont des matériaux faciles à fabriquer et faciles aussi à transporter via les chemins de fer nouvellement créés. La brique, très présente aussi parmi les matériaux de construction du lycée, provient de briqueteries situées sur les communes qui bordent la ligne ferroviaire Foix-Toulouse (Auterive, Cintegabelle, Saverdun…).

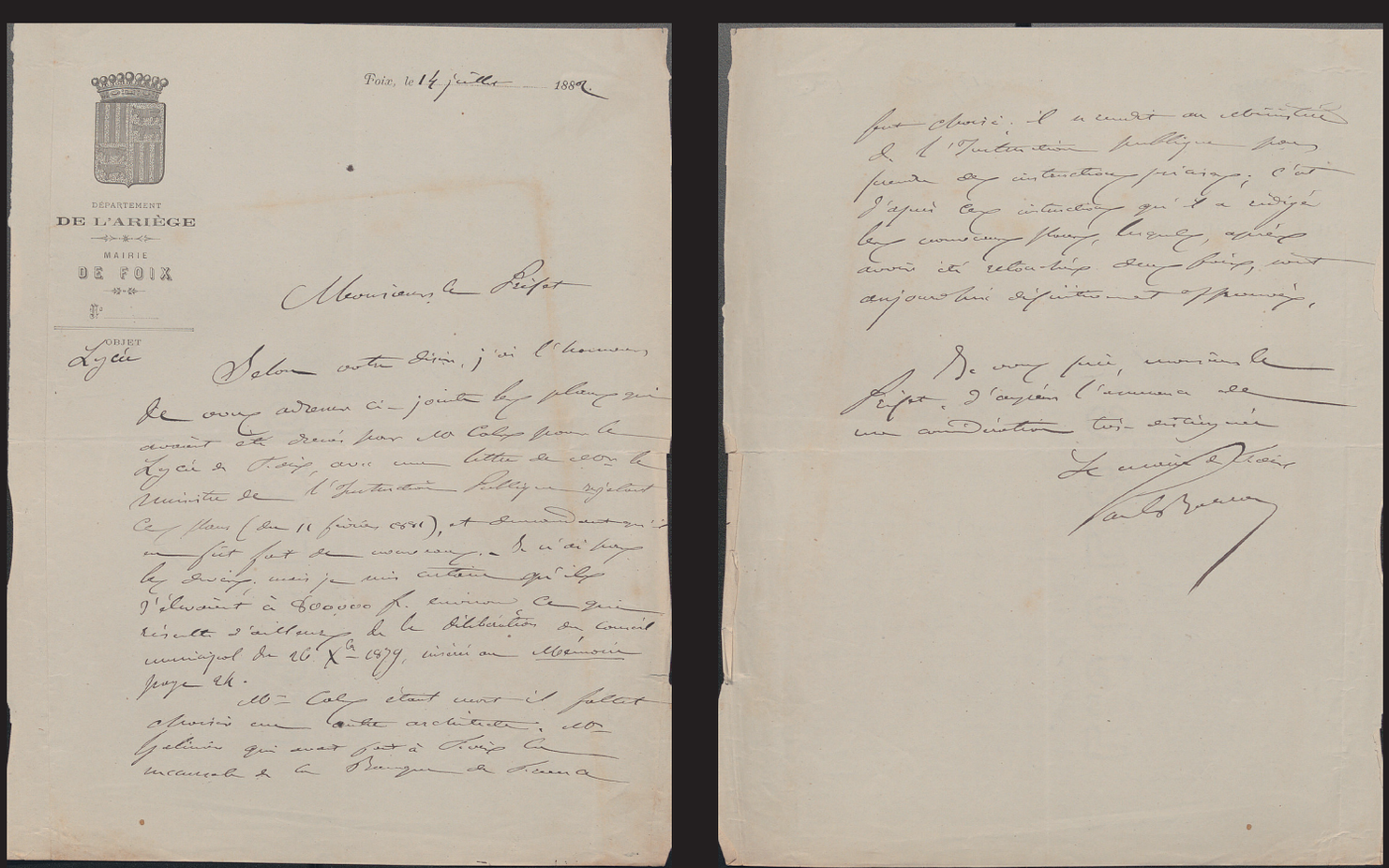
Le choix des matériaux est important car il conditionne la solidité du bâtiment, mais aussi son apparence (couleurs, finitions).

Les corps de métiers impliqués dans un tel chantier sont très nombreux : couverture, menuiserie, serrurerie, vitrerie, plâtrerie, plomberie, zinguerie… Certains ouvriers peuvent être très spécialisés, par exemple sur les registres de paie, on distingue les maçons « rouges » (spécialistes de la brique) des maçons « blancs » (qui travaillent la pierre).

La façade principale, celle du bâtiment administratif, côté rue, a fait l'objet d'un traitement particulier. Joseph Galinier a fait appel à Abel Fabre, un professeur de l'École des Beaux-Arts de Toulouse dont il est lui-même issu. Ce sculpteur réputé (il avait réalisé le fronton du Capitole de la Ville Rose) va rendre l'entrée du lycée majestueuse avec un programme de décorations digne de ce temple de la Connaissance. Au-dessus des escaliers, sur le fronton, trône un buste de la Science, statue entourée de bas-reliefs symétriques, avec cornes d'abondance et autres éléments sculptés, figurant la littérature (plume, papier) et les mathématiques (compas, équerre), deux piliers de l'Instruction publique…



[a]



DÉPARTEMENT
DE L'ARIÈGE
MAIRIE
DE FOIX

Foix, le 14 juillet 1880.

OBJET
Lycée

Monsieur le Préfet

Selon votre désir, j'ai l'honneur de vous adresser ci-jointe les plans qui avaient été dressés par M. Calvet pour le Lycée de Foix, avec une lettre de M. le Ministre de l'Instruction Publique m'ordonnant ces plans (du 11 février 1880), et demandant si je n'avais pas de devis. Mais je suis certain qu'ils s'élevaient à 400,000 f. environ. Ce qui résulte d'ailleurs de la délibération du conseil municipal du 26 Xbre 1879, visée au Mémoire page 2.

M. Calvet étant mort il fallait s'adresser à un autre architecte. M. Galinier qui avait fait à Foix la vacance de la Banque de France

pour choisir. Il a rendu au Ministère de l'Instruction publique pour quelle destination j'aimais. C'est d'après ces intentions qu'il a rédigé les nouveaux plans, devis, qui, après avoir été retournés deux fois, vont aujourd'hui définitivement approuvés.

Je vous prie, monsieur le Préfet, d'agréer l'assurance de ma considération très distinguée

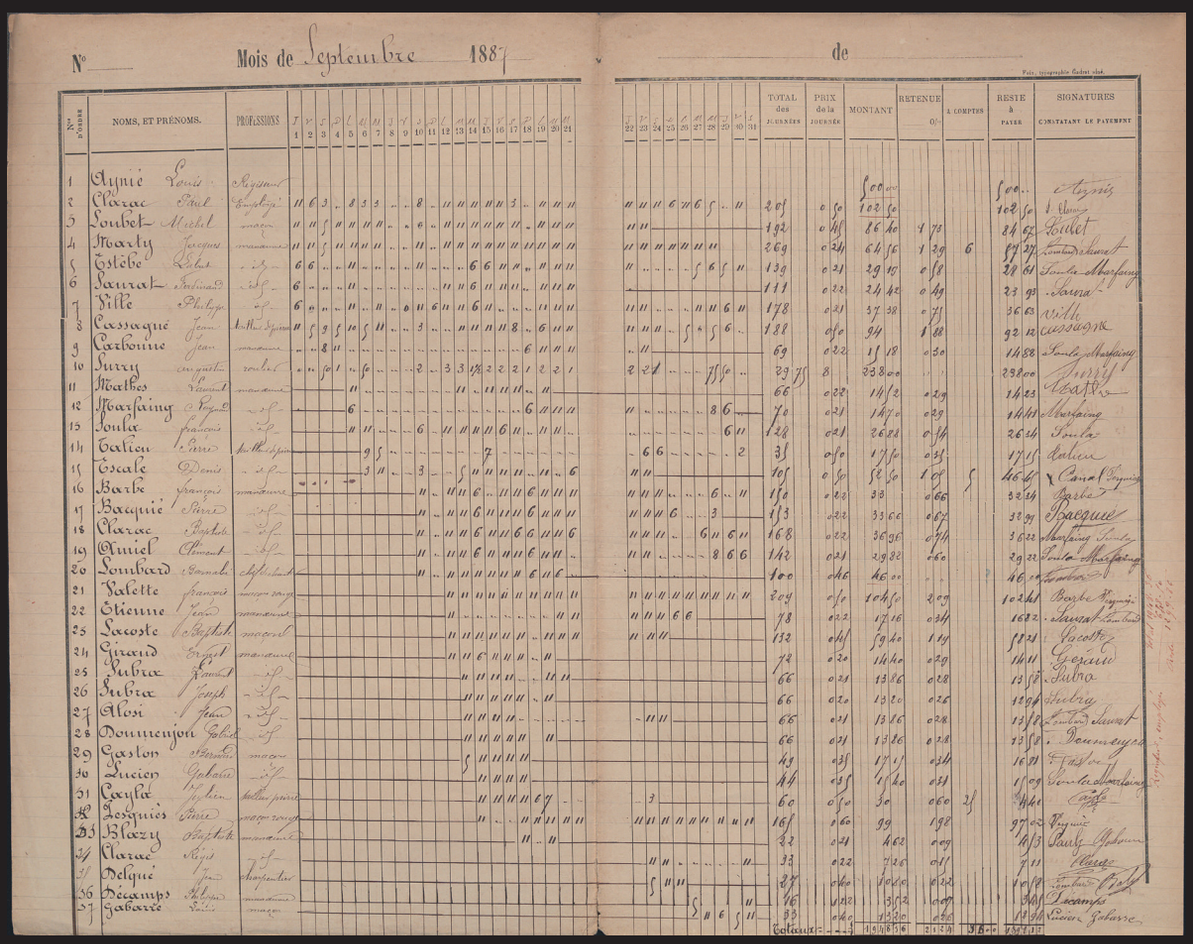
Le maire de Foix

[b]

[a] Plan de masse du lycée **[b]** lettre de l'architecte Galinier



[c]



[d]

[c] Photo de la construction du lycée **[d]** Corps de métiers présents sur le chantier



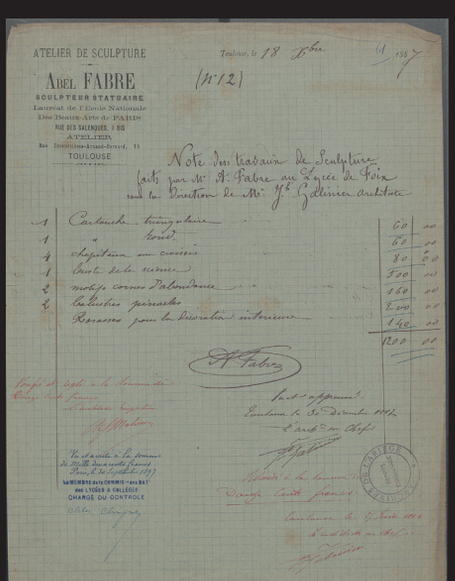




[e]

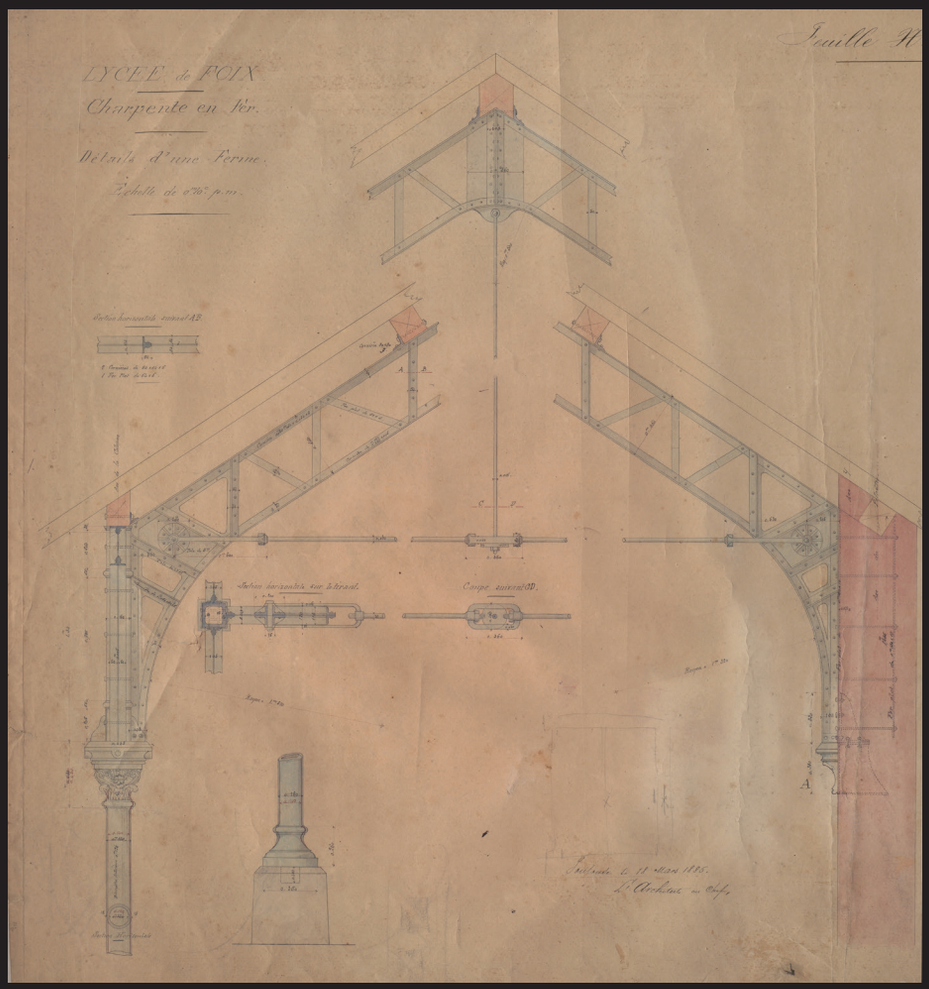


[f]



[g]

[e] Cours d'honneur et galerie du lycée en 2026 **[f]** Élévation de la façade du lycée **[g]** Facture du sculpteur Fabre



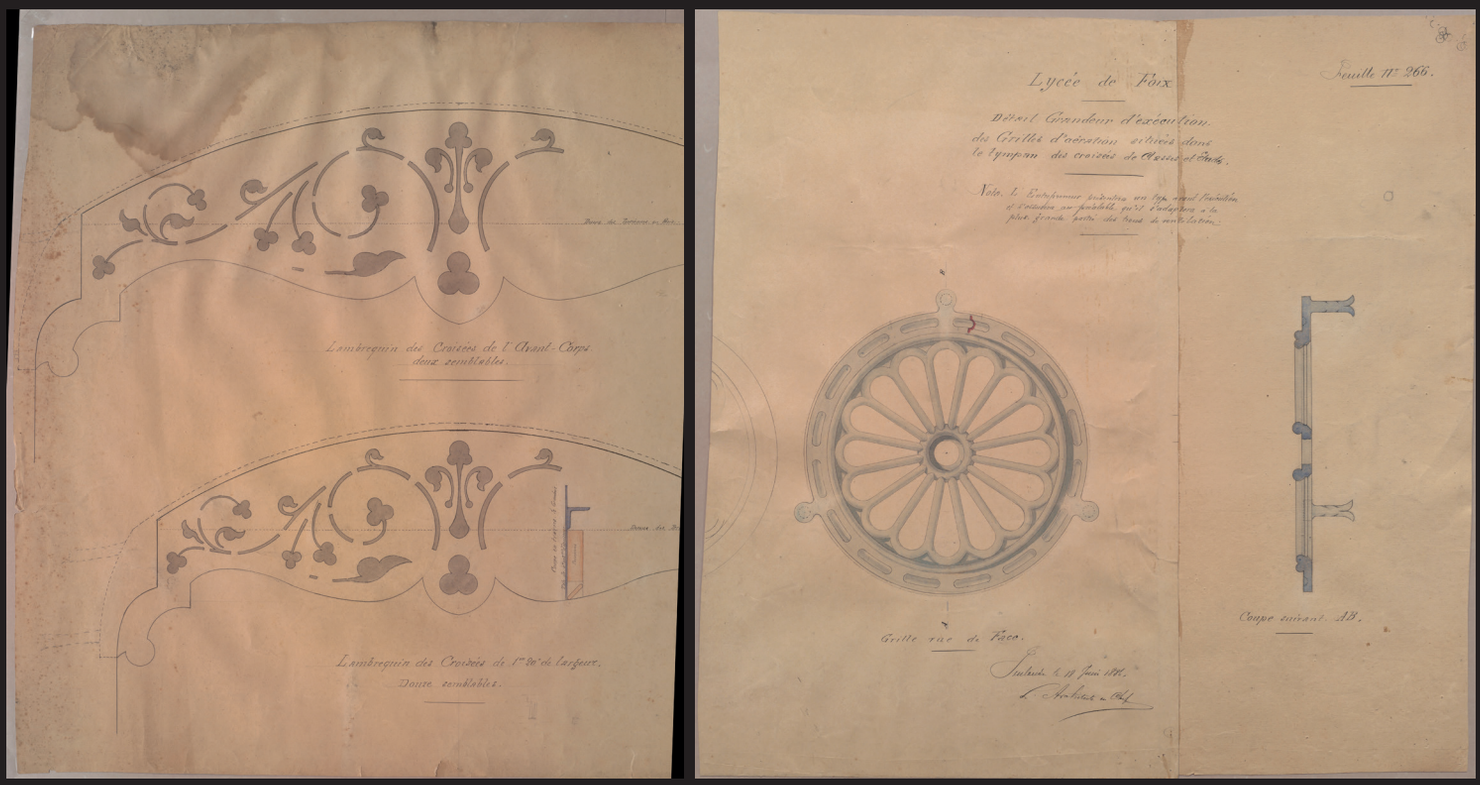
[h]





[i]

[h] Dessin des ferronneries **[i]** Photos des détails de ferronneries du lycée en 2026



[j]



[k]

[j] Dessin des lambrequins et bouches d'aération **[k]** Photos des lambrequins du lycée en 2026

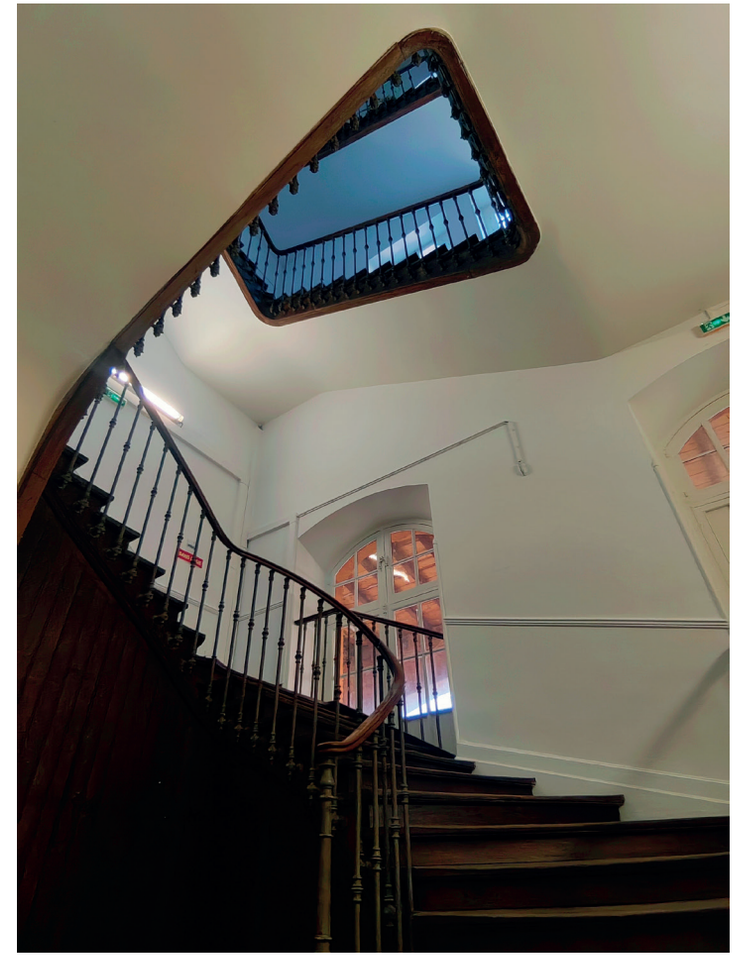
Entrons maintenant, à l'intérieur des bâtiments… Les dernières semaines du chantier sont consacrées à la fourniture du mobilier des classes, des dortoirs, des cuisines, de la chapelle (elle sera désaffectée dans les années 1950), et des logements de fonction. Concernant ces derniers, on y accède par deux escaliers tournants en bois qui desservent (comme c'est le cas encore aujourd'hui) les appartements du proviseur, du censeur, du concierge, de l'économe… Ce personnel réside sur place pour organiser la vie du lycée et les appartements (au premier étage) ont vue sur les cours des élèves.

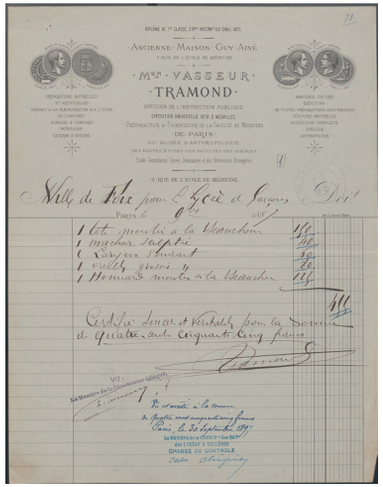
Les classes (situées au rez-de-chaussée) ont été aménagées avec le plus grand soin ainsi que les salles d'étude. C'est là où les élèves passent le plus de temps. Au XIX^{ème} et début XX^{ème} siècle, aux 20 heures de cours hebdomadaires s'ajoute le temps des « études » qui ont lieu tous les jours y compris les jeudis et dimanches pour les élèves internes qui ne quittent le lycée qu'aux vacances.

La clarté est une priorité. Les travées de hautes fenêtres verticales laissent entrer un maximum de lumière naturelle. 1,20m est la hauteur réglementaire prônée par le ministère qui recommande aussi, contre la myopie, un éclairage unilatéral à gauche (conçu pour une majorité de droitiers…). Les lambrequins des fenêtres et les bouches d'aération métalliques qui rythment les façades ont été dessinés avec soin par Galinier lui-même. Si les premiers ont une fonction purement décorative en haut des grandes baies vitrées, les secondes servent à ventiler chaque salle. Air et lumière sont les deux piliers de l'approche hygiéniste qui sous-tend l'architecture rationaliste des établissements scolaires créés à cette époque.

Les salles de sciences ont eu droit à un aménagement particulier. En effet, l'espace y est organisé en gradins. Des laboratoires ont également été prévus. Ils renferment tout un matériel pédagogique. Lors de l'inventaire du patrimoine, 250 objets anciens y ont été recensés. Les documents d'archives permettent de retracer l'achat de la plupart de ces objets commandés l'année de l'ouverture du lycée à des maisons spécialisées parisiennes. Ainsi, les vitrines des salles de sciences (qui ont été spécialement commandées aussi) exposent ces collections pédagogiques remarquables. La Maison Auzoux a fourni en particulier des sculptures démontables d'objets de « sciences naturelles » qui permettent d'éviter de disséquer : pois de senteur, chrysanthèmes, champignons… La Maison Deyrolles est spécialisée dans les animaux naturalisés : marmotte, marsouin, lémurien, phoque… On trouve également dans les collections pédagogiques des planches anatomiques, des « écorchés » mais aussi des squelettes d'animaux (chauve-souris, blaireau, kangourou…). La Maison Vasseur-Tramond procure des têtes montées « à la Beauchêne » (c'est-à-dire en assemblages articulés), ainsi que d'autres parties du corps humain grossies ; larynx, oreille ou œil. La Maison Ducretet envoie du matériel de physique-chimie comme par exemple les instruments d'optique ou la roue de Barlow (bien mise en valeur dans ce catalogue et dans l'exposition qui l'accompagne)… N'oublions pas les boussoles et autre matériel de géographie comme les cartes murales qui ont longtemps orné les murs des salles de classe, ainsi que des collections d'ouvrages d'éminents géographes du XIX^{ème} siècle : P. Joanne (Dictionnaire Géographique et Administratif de la France) ou E .Reclus (et sa célèbre Encyclopédie Universelle en de nombreux tomes)…

À la rentrée d'octobre 1887, les premiers élèves peuvent être accueillis. Le jour de l'inauguration, précisément le 16 octobre de cette année, l'établissement est nommé « Lycée National de Foix ». Ce n'est qu'après la délibération municipale du 13 décembre 1888 qu'il porte le nom de « Lycée Lakanal ». Il sera rebaptisé « Lycée d'État Gabriel Fauré » le 4 août 1962 par arrêté ministériel suite à une proposition de l'Association des Anciens Elèves.




ANCIENNE MAISON GUY AINÉ
M^on VASSEUR
TRAMOND
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
EXPOSITION UNIVERSELLE 1878 3 MÉDAILLES
PRÉPARATEUR À L'ÉCOLE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DE PARIS
DU MUSÉE D'ANTHROPOLOGIE
DES HAUTES ÉTUDES DES FACULTÉS DES SCIENCES
Ecole Normales Lycée Henri IV et des Nouveaux Lycées
9 RUE DE L'ECOLE DE MEDECINE
Note de Voix pour le Sieur à Sceaux, Dr
PARIS le 9bre 1878
1 Cet grenouille à la Blanchon 15f
1 marbre Sceptre 30
1 Serpent Boudard 30
1 Cuthy grenouille 20
1 Hermine monté à la Blanchon 25
Certifié Sincère et Véritable pour la Somme de Quatre cent Cinquante Cinq francs
Vasseur
Pour monté à la somme
de Quatre cent cinquante cinq francs
Paris, le 30 septembre 1879
LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS
CHARGÉ DU CONTRÔLE

[1]



[2]



[3]



[4]



[5]



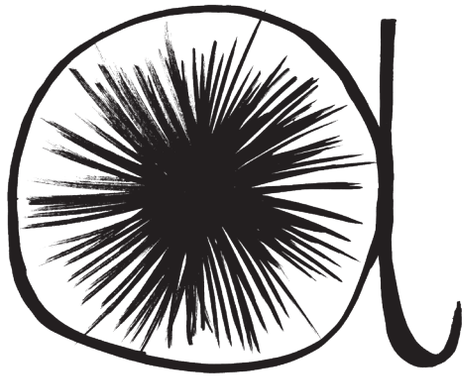
[6]

[1] Facture de la Maison Vasseur **[2]** Dessin typographique inspiré du modèle de homard **[3]** Modèle de homard

[4] Vison naturalisé **[5]**&**[6]** Dessin typographique inspiré du vison naturalisé



[7]



[8]



[9]



[10]



[11]

[7] Modèle du système optique **[8]** Dessin typographique inspiré du modèle du système optique

[9]&**[10]** Dessins typographiques inspirés de la lentille **[11]** Lentille



[12]



[13]

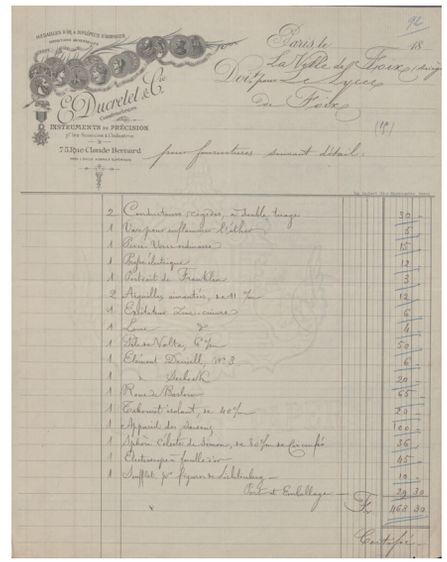
[12] Dessin typographique inspiré de la boussole **[13]** Boussole



[14]



[15]



[16]

[14] Roue de Barlow **[15]** Dessin typographique inspiré de la roue de Barlow **[16]** Facture de E. Ducretet et Cie



Copyrights Photos : 1° ET T° EDS Arts plastiques
Documents : Les Archives Départementales de l'Ariège
Graphismes : 2° et T° EDS Arts plastiques/ Maquette : BTS Tourisme
Textes : Véronique Pascal & Michèle Ginoulhiac
Design : Les Copieurs